

Luc 2,16-21

LA PERPÉTUELLE PAUVRETÉ DE JÉSUS

L'Église a fait reprendre dans cet Évangile ce que nous avons déjà vu à la Noël. Rappelons donc brièvement ce qui a été dit. Nous voyons dans ce texte comment les bergers ont obéi à la Parole divine, malgré la pauvreté du signe. Il ne faut pas oublier cela. La suite de l'Évangile va constamment nous le rappeler : cette pauvreté sera conservée tout au long de la vie de Jésus. Ainsi, dès le début, saint Luc nous montre, au chapitre 4, au moment où Jésus vient à la synagogue, ouvre le livre, lit le prophète Isaïe et l'explique en disant : « Aujourd'hui s'accomplit ce que je vous ai lu », que les juifs disent : « N'est-il pas le fils de Joseph ? ». C'est-à-dire : ce n'est que cela ! Plus tard, saint Jean faisait remarquer que les juifs, voyant Jésus parler, disaient : « Nous savons, lui, d'où il vient, mais le Messie, personne ne peut savoir d'où il vient ». C'est-à-dire : Jésus a une origine comme tout le monde. Et au bout de sa vie, lorsqu'il est sur la croix, les chefs s'adressent au peuple, en disant : « Il en a sauvé d'autres, qu'il se sauve lui-même ». Et nous nous rappelons aussi, qu'au jour même de l'Ascension, ses propres apôtres sont tombés dans ce travers qui nous guette tous : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? » Jésus devra encore leur dire : « Ne vous occupez pas de cela, cela ne vous regarde pas, ni moi-même non plus, c'est l'affaire de mon Père ». Ainsi nous voyons comment, à travers toute sa vie, Jésus veut garder cette pauvreté du signe.

Puis le texte nous avait d'abord parlé de la pauvreté de la découverte de Marie – l'Église sainte –, et de Joseph, – l'Église qui doit veiller à ce que Jésus-Christ porte le nom qui est donné ici à la circoncision, le nom de Jésus – ; et finalement seulement, l'enfant est découvert. Et remarquez comment les bergers sont tout joyeux, uniquement parce qu'ils ont vu le signe pauvre. Ils n'ont donc pas découvert Marie et Joseph et le nouveau-né dans la signification que donnait la Parole. Ils savaient que c'était cela, mais quand ils sont arrivés, ils n'ont rien vu d'autre que ce que l'ange leur avait dit comme signe. Au fond, le signe leur avait été simplement annoncé lorsqu'ils étaient dans la nuit, et leur obéissance leur a simplement permis de voir la coïncidence qu'il y avait entre ce que l'ange avait dit comme signe et ce qu'ils avaient vu eux-mêmes. C'est pourquoi, pour nous aussi, la véritable preuve, pourrait-on dire – mais je n'aime pas beaucoup ce mot – qui doit nous engager à croire à tout ce que Dieu nous dit, c'est quand il nous montre la pauvreté de sa venue et que nous nous contentons de cette pauvreté. Si nous espérons, par notre obéissance, découvrir immédiatement toute la grandeur qu'il y a dans cette pauvreté, nous sommes à côté. La vraie joie vient du fait que Dieu a montré sous nos yeux ce qu'il avait dit, c.à.d. l'insignifiance de sa parole. Certes, ceci peut ne rien dire, mais le remède n'est pas d'inventer de nouvelles idées, c'est de faire comme Marie, de méditer dans son cœur. Et de même, la mission de l'Église n'est pas d'employer des mots et d'employer des trucs qui puissent éblouir les gens, mais uniquement, comme les bergers, de « glorifier et louer Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu selon ce qui leur avait été annoncé ».

Et puis, nous avons, à la fin de notre Évangile, la circoncision et l'imposition du Nom de Jésus.

Nous avons déjà vu, à propos d'Abraham, le sens de la circoncision. C'était le signe, marqué dans la chair humaine, de l'Alliance avec Dieu, où, écoutant l'appel de Dieu, on s'engageait à marcher selon sa volonté. Cette circoncision était donc le signe de cette circoncision du cœur qui consiste à trancher hors de notre vie tout ce qui déplaît à Dieu. Reprenons ce que nous avons vu à la Noël : la circoncision implique l'acceptation de la parole insignifiante de Dieu, et la décision de retrancher de sa vie tout ce qui ne correspond pas à cette parole. Jésus vivra de cette circoncision. Il dira lui-même : « Je suis venu uniquement pour

accomplir la Loi et les Prophètes ». Et on pourrait même voir toute sa vie sous cet angle-là. La vie terrestre de Jésus a été sans éclat. C'est de nouveau cette tendance (spontanée de l'homme) au merveilleux qui a fait faire des miracles de Jésus, quelque chose d'extraordinaire. Mais ce n'était pas extraordinaire à cette époque. D'ailleurs, il y a encore des miracles maintenant, mais quels sont ceux qui les voient encore. Ah ! oui, les miracles de Lourdes ! Ceux-là sont merveilleux, et à ceux-là on fait attention. Mais il y en a tellement d'autres qu'on ne voit même plus, parce qu'on a perdu le sens du miracle. Voyez-vous, dans l'Évangile, même pour les pharisiens, pour les juifs, ce n'était pas extraordinaire ; quels sont, en effet, ceux qui ont été convaincus de ces miracles ? Certains même disaient : « c'est par Beelzéboul qu'il chasse les démons ». Et cette expulsion des démons se faisait aussi parmi les juifs. Jésus dira : « Vos fils qui chassent aussi les démons, par qui les chassent-ils ? ». Or, le peuple juif était un peuple pieux qui vivait de la parole de Dieu, qui essayait de tout voir sous l'angle de Dieu qui intervient dans le monde ; pour lui, le miracle était un fait normal, évident. Et c'est pour cela que ses miracles n'ont convaincu personne, sauf ceux qui ont perçu, par une grâce de Dieu, que Dieu était à l'œuvre : ils ont perçu cette action de Dieu à travers Jésus, comme ils le percevaient déjà dans la Loi de Moïse. Et de même que ceux qui se sont consacrés à Dieu jusqu'au bout de leur vie – tel Jean Baptiste et tous ceux qui ont écouté Jean Baptiste – ont accepté le Christ, ainsi en est-il pour nous : c'est dans la mesure où nous sommes à Dieu que les miracles nous paraîtront du même ordre que cette autre intervention de Dieu qu'est sa parole. Tout cela, signifie donc que Jésus va vivre ce signe-là durant toute sa vie et que nous sommes invités à notre tour à l'imiter. Prenons par exemple une des tentations de Jésus : « Jette-toi en bas, dira Satan, du pinacle du temple, car il est écrit : il donnera ordre à ses anges ... » ; mais Jésus ne va pas se jeter en bas. Toutes les tentations se ramènent à des actions d'éclat, mais Jésus les vainc par sa seule confiance en son Père. Or, s'il existe une vertu passive, pourrait-on dire, c'est bien la confiance. Il faut tout attendre. On ne dit pas à Dieu : je voudrais ceci ou je voudrais cela ; si tu agissais ainsi ce serait mieux, non ! Il faut attendre ce que Dieu veut faire ; et bien souvent Dieu emploie des moyens très pauvres.

Voyons maintenant l'imposition du nom de Jésus. Nous avons vu pendant l'Avent, à l'Annonciation de Marie, comment l'ange disait : « Tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus ». Et puis nous avons vu quinze jours après, au 4^e dimanche de l'Avent, que l'ange avait dit à Joseph : « Tu lui donneras le nom de Jésus ». Voilà donc saint Luc qui nous dit que c'est Marie qui doit donner un nom à Jésus, et saint Matthieu qui nous dit que c'est Joseph qui doit le faire. Y-a-t-il contradiction ? Est-ce l'un ou l'autre ? Mais les Évangiles veulent dire que ce sont les deux qui doivent le faire. Tous les deux, aussi bien Marie que Joseph ; c'est non seulement l'Église sainte, celle qui, sans péché, accepte de faire la Volonté de Dieu, qui doit veiller à donner à Jésus ce nom que l'ange lui avait donné avant sa conception, mais encore l'Église installée sur terre et qui doit veiller à ce que Jésus soit connu dans le monde selon sa nature véritable, elle aussi doit donner ce nom. Tous les deux ont un travail à accomplir.

Si nous comparons les deux textes, il y a une différence qui finalement revient à confirmer l'identité. Pour Jésus, il est dit : « Tu lui donneras le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés ». Tel est le sens du mot « Jésus ». À Marie, l'ange disait : « Tu lui donneras le nom de Jésus, il sera grand, il sera appelé Fils du très-haut, il recevra le trône de David, son père ». Est-ce qu'il y a opposition ? Non ! Nous remarquons, en effet, que dans toute l'Écriture, quand on dit le terme « grand », cela veut toujours dire « grand aux yeux de Dieu ». Mais n'est grand aux yeux de Dieu que ce qui est petit aux yeux des hommes. Quand Jonas va trouver Ninive qui est la grande, cela ne veut pas dire qu'elle est grande parce qu'elle a des kilomètres de largeur, cela veut dire qu'elle est grande parce que Dieu a fait tomber son regard sur elle et qu'il désire la sauver. Si Dieu désire la sauver c'est qu'elle a un prix incommensurable, c'est que cette ville – parmi toutes celles qui existaient à cette époque – a été choisie par Dieu et, par conséquent, c'était comme la prunelle de ses yeux, elle avait pour lui une grande valeur. Eh bien oui ! Jésus devait sauver le monde de ses péchés, cet être, humainement parlant insignifiant, est cependant aux yeux de Dieu, grand. Voilà pourquoi, nous aussi, nous voulons donner à Jésus son véritable Nom, voulant qu'il reste petit et faible

dans les signes ordinaires de notre vie, et en sachant, d'après la Parole de Dieu, que c'est cela qui est grand aux yeux de Dieu. Ce qui constitue le scandale de la Croix, c'est de voir que Dieu choisit des moyens que nous n'aimons pas et qui nous déroutent. C'est cependant cela qui nous est demandé, en donnant à Jésus à notre tour son véritable Nom, sa véritable personnalité.

Apprenons donc à mieux connaître Jésus. Nous avons vu à la fin de l'année liturgique comment Jésus, le Seigneur, était toujours beaucoup plus que ce que l'on en percevait. Que notre désir soit donc d'apprendre à mieux connaître le Christ. Mais n'oublions pas non plus que, si nous-mêmes nous avons à veiller à bien connaître Jésus pour ne pas nous tromper, il nous faut aussi, comme les bergers, raconter aux autres qui est le Christ. Devant les autres, par conséquent, parlons bien de lui. Entre chrétiens, qui s'y connaissent dans la Parole de Dieu et qui vivent de la vie du Christ, c.-à-d. dans la souffrance et parfois dans la persécution, il est bon, il est utile, il est nécessaire même de s'encourager mutuellement en montrant la grandeur du Christ. Mais face au monde, face aux gens qui ne connaissent rien au message de Dieu, qui sont toujours prêts à croire au merveilleux, parlons plutôt de la pauvreté du Christ, n'essayons pas de les allécher par je ne sais quelles promesses qu'ils vont mal comprendre et qui, tôt ou tard, vont finir par les décevoir, quand ils verront que le Christ ne leur apporte pas ce que malheureusement nous leur aurions dit.

« Notre père qui es aux cieux, que ton Nom soit sanctifié » : première demande du Pater. Sanctifier le Nom de Dieu comme le Nom de Jésus ; c'est parler de Dieu et de Jésus exactement comme Dieu veut qu'on en parle. C'est dire l'importance de cette circoncision que Jésus a vécue et que nous avons à vivre, puisque notre circoncision est le baptême, comme dit saint Paul. Songeons à cela !

Jésus n'a pas peur de venir parmi nous, il se livre entre nos mains. Nous savons ce que c'est que « se livrer », la Passion nous l'a montré suffisamment. Que ne peut-on pas faire du Christ ? Comme on peut l'abîmer ! Comme on peut le déchirer, le griffer ! Et cependant il nous aime tellement, il a tellement confiance en nous, qu'il vient quand même. Eh bien ! essayons à notre tour de répondre au maximum au don qu'il fait de lui-même en nous efforçant de l'accepter tel qu'il est, sans l'abîmer.

Abbé Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette,
1^{er} janvier 1975.